

Les Mondes d'Amarande

PLANETE ELEATELL

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Amarande]

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées qui partagent la même langue (l'amarien) et la même monnaie (le cred).

[Télékinésie]

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

[ESPar]

Etre humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPars sont répartis en cinq Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

Classe E : capable de briser un bout de bois.

Classe D : capable de blesser un être humain, mais difficilement le tuer.

Classe C : capable de tuer un être humain à la fois.

Classe B : capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons.

Classe A : capable de tuer et détruire en masse.

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : l'ESPar Ultime. Destiné à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais ces êtres sont si rares dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'ils ne sont qu'une légende.

[Ordinaire]

Etre humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

[Serc]

Organisme tentaculaire et occulte, présent sur de nombreuses planètes. Planqué derrière une façade de pseudo-respectabilité qui ne fait plus illusion depuis longtemps, le Serc a pour but de vendre des êtres humains sous la forme d'esclaves (l'esclavage est légal sur certaines planètes) et d'organes (destinés à des greffes pour la plupart illégales). Il ne possède pas de chef suprême mais est constitué de cellules indépendantes dirigées la plupart du temps par de puissants ESPars.

[Eleatell]

Type : 1 – Catégorie : A.

Configuration : 3 continents + de très nombreuses îles.

Ses richesses naturelles, ses paysages majoritairement paradisiaques, son haut niveau de qualité de vie et son classement en Catégorie A lui ont valu le surnom de « Perle d'Amarande ». Elle est dirigée depuis des générations par la famille impériale des Anerssen.

[Firn-Firn]

Type : 1 – Catégorie : E.

Configuration : 4 continents.

Fermée par les Nuages de Plink, cette planète fonctionne en autarcie. Jadis, les gouvernements les plus influents de la galaxie Amarande ont décidé de profiter du cataclysme naturel des Nuages de Plink pour transformer Firn-Firn en planète-prison. Ainsi, de nombreuses planètes de la galaxie y envoient leurs criminels les plus dangereux après les avoir stérilisés afin qu'aucun enfant ne naisse dans cet enfer. Mais depuis quelques années, une micro-brèche s'est ouverte dans cette barrière, donnant accès à l'un de ses continents.

PROLOGUE

Eleatell...

Planète emblématique de la galaxie Amarande, surnommée la « Perle d'Amarande » depuis des temps immémoriaux, en raison de ses paysages de rêve et de sa haute qualité de vie.

... Il y a trente ans, une jeune fille en devenait l'impératrice, secondée par celui qu'elle prit alors pour époux, un homme natif de la mystérieuse planète Mirapole. Comparée – à tort ou à raison ! – à une divinité, sa majesté Féliane Anerssen jouit, depuis l'âge de vingt ans, de pouvoirs exceptionnels conférés par sa nature d'ESPar Ultime : la jeunesse éternelle, une santé parfaite et une puissance télékinésique sans limite. Bénédiction ou malédiction, ces dons font de Féliane un être exceptionnel qui, s'il devait les utiliser à des fins répréhensibles, les perdrait à tout jamais...

Depuis trois décennies, celle qui défie le temps s'efforce de veiller sur sa grande famille, le peuple d'Eleatell, habitué à la gouvernance multiséculaire des Anerssen. Près d'elle, l'empereur Shiloh partage une grande partie de ses dons et la totalité du fardeau du pouvoir politique : figé à jamais dans l'apparence de ses vingt-cinq ans, lui aussi bénéficie de la jeunesse éternelle, ainsi que d'une immense puissance télékinésique qui, si elle n'est pas Ultime, n'en demeure pas moins très impressionnante.

Pendant ces trente années de règne incontesté, le couple impérial a traversé toute sorte de crises, mais aucune qui ait réussi à l'ébranler.

---oOo---

Ville de Scyntilis, Quatorze ans plus tôt.

Aujourd'hui, c'est un nouveau défi qui se présente aux souverains de la prospère Eleatell, de ceux qui pourraient mettre en péril l'équilibre de leur monde.

Parti il y a quelques mois de la dangereuse planète Varokke, un immonde trafiquant d'êtres humains nommé Varlo a fui vers une autre galaxie. Ce faisant, il a laissé derrière lui des fichiers aussi sensibles que compromettants, révélant ces derniers jours, sur tous les réseaux de la galaxie Amarande, des listes interminables de personnalités ayant bénéficié des services de son organisation : greffes illégales d'organes, achats et ventes d'esclaves, assassinats...

Les mêmes accusations se répercutent de planète en planète, touchant des hommes et des femmes en vue, à la réputation jusque-là correcte, voire enviable. Très vite, les médias interplanétaires ont repris et commenté ces informations tandis que de multiples services de police et de renseignements se chargent d'en vérifier la véracité. Dénonciations, calomnies, esclaves sortis de l'anonymat, familles détruites par le rapt d'un proche transformé en banque d'organes : ces faits sordides circulent d'un bout à l'autre des cent cinq planètes d'Amarande, semant le trouble dans les esprits et les prémices du chaos dans les institutions.

Ce matin, le Salon du Conseil voit se tenir, comme presque tous les matins, le Conseil Majeur, qui réunit tous les ministres et conseillers du gouvernement pour traiter des affaires courantes – intra et extraplanétaires.

Circulaire et lumineuse, cette pièce baigne en permanence dans la lumière diurne ou lunaire qui se répand à travers son plafond transparent, répercutée par les murs blancs et argent ainsi que par la grande

table centrale en forme de C. Celle-ci revêt les teintes symboliques de l'empire : deux tons de bleu et un ton d'argent. Et ce sont les mêmes que porte aujourd'hui l'impératrice Féliane, comme si elle voulait s'affermir face au scandale qui s'empare de son gouvernement. En effet, pas moins de quatre membres de la classe politique sont éclaboussés par les révélations du trafiquant Varlo, en particulier Elahiza Samur, conseillère de la ministre du Travail et surtout amie proche des Anerssen.

Quadragénaire ambitieuse et humaniste, Elahiza a rejoint le sommet de l'organigramme érilien il y a plus de quinze ans. Depuis, elle s'est entièrement dévouée à sa tâche et les souverains lui accordent toute leur confiance. Pourtant, son nom figure sur la liste de Varlo, accompagné par des faits précis, en particulier des photos et vidéos : lorsqu'elle n'était pas encore active en politique, Elahiza Samur a bénéficié d'une greffe illégale et urgente, opération qui lui a sauvé la vie mais qui a coûté celle d'une jeune femme, enlevée parce qu'elle était compatible avec la patiente en attente d'organe. Les preuves sont sans appel. Quant aux trois autres personnes incriminées, il s'agit du ministre des Sciences & Technologies, de son épouse, ainsi que d'un de ses conseillers. Sont également concernées quelques personnalités des mondes de l'industrie, du sport et des arts : toutes ont traité avec les trafiquants du Serc en dehors d'Eleatell.

— Nous déclarons le Conseil Majeur ouvert, commence Féliane, assise dans son confortable fauteuil jadis occupé par sa mère, feu l'impératrice Djaiana.

Ses magnifiques yeux violets ont perdu leur chaleur. Sa voix fatiguée traduit non pas ses trente-six ans mais une certaine usure provoquée par l'exercice du pouvoir. Près d'elle, Shiloh sait que cette nouvelle épreuve pourrait se révéler plus complexe que prévue,

eu égard aux informations qui ne cessent de leur arriver.

— Féliane, lance la ministre du Travail. Je sais qu'Elahiza est parmi vos amis les plus proches mais vous devez vous montrer intraitable dans le traitement de cette affaire, sinon notre peuple ne comprendrait pas que vous fermiez les yeux, vous qui avez toujours publiquement décrié le Serc et ses abominations.

— J'en suis tout à fait consciente, rétorque l'intéressée. Mais nos services procèdent à une enquête approfondie sur les personnes incriminées par Varlo car je ne veux surtout pas que nous cédions à la panique en prenant pour argent comptant tout ce que cet énergumène a divulgué.

— Nous saurons vite ce qu'il en est avec quelques analyses pertinentes. Il s'agira de se montrer honnête d'un bout à l'autre de ces enquêtes, préconise un conseiller qui a toujours été l'un des rivaux de la talentueuse Elahiza Samur. Si ces personnes sont coupables, alors elles devront payer au prix fort leurs liens avec le Serc, même si ces liens et ces faits répugnants sont enfouis dans un lointain passé. Nous devons faire des exemples !

Pas dupe, Féliane répète qu'il faudra attendre les conclusions des enquêtes pour statuer sur le sort des présumés coupables. Shiloh appuie sa décision. Le ministre de la Justice et des Droits enchaîne :

— Sur la planète Andayll, le nouveau roi vient d'autoriser l'exécution d'une dizaine de personnalités pour calmer le peuple. Les enquêtes ont toutes abouti à la culpabilité des prévenus et les procès ont été très rapides. Il faut dire que les informations qui ont été révélées ont fortement secoué les populations : des jeunes gens enlevés à leur famille pour servir de réserves d'organes ou d'esclaves sexuels pour des nantis... il y a de quoi susciter la vindicte populaire ! Et

nous devons à tout prix nous en préserver en tranchant dans le vif aussi vite que possible !

Des hochements de tête approbateurs font le tour de la table.

— Je suis d'accord avec Bavyus, intervient la ministre du Social et de la Santé. Notre peuple est profondément pacifique mais il faut se méfier des eaux dormantes ! Chaque parent sur Eleatell peut facilement s'identifier aux victimes du Serc en pensant que son enfant aurait pu être enlevé par ces trafiquants. Le fait que des gens haut placés, censés donner l'exemple, aient payé pour bénéficier de services monstrueux pourrait provoquer de graves déséquilibres dans l'harmonie de notre monde.

— Allons, n'exagérons rien, Neryl ! grogne Artone d'Arssong, ministre des Finances et de l'Economie. Ce n'est qu'une petite poignée de personnes qui est concernée, et qui plus est, les faits délictueux ont été commis AVANT leur entrée dans ce gouvernement. Le peuple saura faire la différence !

— N'en soyez pas si sûr ! objecte Bavyus Moliberre avec fermeté. Surtout si le peuple se laisser guider par quelque meneur charismatique qui tentera de tirer profit de ce chaos !

— Quel meneur charismatique ?! Allons donc ! Je n'en vois aucun, jappe Bertan Oksterre, ministre des Cultes.

— Pour l'instant, glisse l'empereur Shiloh.

Puis il s'adresse à la ministre des Médias et de la Communication :

— Dalyanne, voyez sur le réseau Eleatii qui cherche à tirer profit de ces scandales. Je veux une surveillance constante.

Et Shiloh de se tourner vers le ministre de la Justice et des Droits :

— Même chose, Bavyus : soyez vigilants sur les réactions des gens, et pas seulement à Scytilis. Il faut que cette surveillance s'étende à toute la planète. Nous ne devons pas laisser des illuminés ou des esprits retors

tirer profit de cette situation. Soyez donc tous vigilants, chaque ministère se doit d'observer les changements qui ne manqueront pas d'intervenir, à quelque niveau que ce soit !

— De mon côté, tout est calme, argue avec assurance le ministre des Cultes.

— Très bien ! Alors faites en sorte que ça le reste ! intervient Féliane avec un sourire forcé.

---oOo---

Ile Omparine, rebaptisée l'Ecrin du Ri, au large de Scytilis.

Omparine est un joyau parmi les nombreux joyaux naturels d'Eleatell. Ile d'environ soixante kilomètres sur cinquante, située à 1 100 kilomètres au large de la capitale d'Eleatell, favorisée par un climat chaud mais pas étouffant, elle appartient depuis quelques années au Ri et, plus précisément, à Jinari, représentation suprême du Ri. La Rissime.

Omparine est une véritable ville, avec ses commerces, ses modestes industries, ses écoles, tous tenus par des Ristes. Implanté depuis peu sur Eleatell, le Ri est une secte qui veut devenir une religion officielle, sinon LA religion officielle de ce monde... sauf que Féliane Anerssen n'approuve pas cette ambition.

En effet, l'impératrice, connue pour son peu d'affection envers les croyances mono- ou polythéistes, refuse de privilégier une religion par rapport à une autre parmi les cultes mineurs et discrets qui ont cours sur la Perle d'Amarande. Du moins est-ce l'excuse qu'elle avance, aux dires de certains, pour tenir tout ambitieux gourou à l'écart des pouvoirs décisionnels !

— Tessari ! Kazzori ! Mahiri ! Mes chéries, ça va être l'heure du bain ! clame soudain une voix féminine grave mais mélodieuse.

Trois gamines de six ans exultent en chœur car toutes adorent l'eau et préfèrent de loin patauger et s'éclabousser dans leur grand bassin tapissé de mosaïque plutôt qu'étudier sous la sévère férule de leur mère. Laissant tomber matériel scolaire et professeur, les triplées bondissent et se précipitent dans le couloir. En piaillant de joie, elles détalent à travers le palais du Ri et atteignent la salle d'eau, superbe pièce lumineuse et colorée où les attendent des domestiques triées sur le volet. Des Ristes, à l'instar de tout le personnel qui officie pour Jinari. Celle-ci sourit et s'entretient avec le professeur brutalement abandonné mais habitué à la vivacité des adorables triplées.

Agée de vingt-cinq ans seulement, Jinari vient de nulle part – ou peut-être d'une autre galaxie ? De même, ses enfants n'ont pas de père reconnu. Ses origines et ses mystères, la jeune femme les préserve jalousement en prétextant que c'est le présent qui importe et non le passé. Presque aussi rousse que ses filles et aussi claire de peau, Jinari connaît le pouvoir ensorcelant de ses yeux bleus qui brillent d'intelligence, cependant baignés d'une froideur que peu de personnes sont capables de déceler. En tout cas, pas ses chères filles follement attachées à elle.

Entre un homme de très haute stature, qui doit frôler les deux mètres. Dapherre n'a pas plus de vingt ans et il est tout dévoué à la Rissime. Ses cheveux bruns, ses yeux bleu-gris et son visage relativement banal mais agréable le rendraient presque transparent s'il n'était pas si grand et doté de l'assurance presque palpable des ESPars A. Egaleme nt de Classe A, Jinari forme avec lui un couple solide comme le roc, défiant de sa hauteur tous ceux qui voudraient le voir chuter.

— J'ai croisé les filles, dit Dapherre en souriant. On dirait que leur programme scolaire les intéresse bien moins que leur leçon de natation.

— Mes filles nagent comme des poissons, elles n'ont plus besoin de leçons depuis longtemps, affirme celle qui sait que son amant plaisante.

— Je n'en doute pas.

Ils échangent quelques minutes sur leur quotidien, jusqu'à ce que la conversation roule sur les événements dont parle tout Eleatell :

— Ils ont arrêté tous les noms de la liste du Serc, y compris l'intouchable Elahiza Samur, commente Jinari. Je suis curieuse de voir si Féliane va la sacrifier. Et si oui, de quelle façon.

— Elle devra le faire si elle veut maintenir la paix.

Après avoir salué le professeur, le couple quitte la salle de classe et se rend dans les jardins, accueilli par deux soleils couchants embrasant l'horizon.

D'une superbe architecture en forme de E, le palais du Ri possède un, deux ou trois niveaux selon l'endroit où l'on se trouve. Tout a été conçu pour favoriser l'harmonie des sens : murs aux teintes claires et arches entremêlées de végétation, fontaines et canaux supportant de jolies embarcations de touristes et autres membres potentiels du Ri, animaux domestiques circulant en liberté et entretenus par du personnel compétent, terrasses où les Ristes aiment prier ou flâner. C'est au cœur de ce paradis que vivent la Rissime et ses filles, ainsi que l'intimidant Dapherre.

— Je pense que le Ri a tout à gagner de ces scandales, énonce Jinari, entendue de Dapherre uniquement.

— Tu veux encore demander audience aux Anerssen ?

— Non, c'est inutile, ou disons trop tôt. Féliane est manifestement obtuse mais son mari est plus ouvert à la discussion. Il n'est pas contre la liberté de culte.

— Féliane non plus, mais il est clair qu'elle ne nous aime pas, commente son amant.

— C'est logique : c'est une déesse aux yeux de son peuple et, comme toutes les déesses, elle ne supporte pas la concurrence.

Amusé, Dapherre se penche vers sa belle et chuchote :

— Toi non plus, Rissime.

— Certes, mais moi je ne suis qu'une modeste ESPar A. Je dois donc trouver d'autres moyens d'asseoir mon pouvoir.

— Le Ri ne te suffit pas ?

Jinari sourit et regarde vers le crépuscule : ses couleurs lui évoquent sa propre famille, chevelures de feu et iris aquatiques. Ne sont-elles pas nées pour vivre un destin exceptionnel ?

— J'ai eu le bonheur de devenir une ESPar A. Je suis à la tête du Ri, lequel prend de plus en plus d'ampleur car c'est un culte de paix, et il ne demande pas aux gens d'être parfaits. J'ai donné naissance à des triplées qui me ressemblent et qui, je n'en doute pas, feront un jour montre de talents hors normes. Mes filles et moi ne sommes pas ordinaires, Dapherre. Tout nous pousse vers un destin grandiose, j'en suis persuadée. Tout en moi me le crie !

Le grand jeune homme lui sourit à son tour, de façon complice :

— Oui, tu es une ESPar A, comme des millions de gens à travers la galaxie. Tu es à la tête du Ri parce que tu es très fortunée et que tu sais parler et plaire aux foules. Tes filles sont adorables mais rien ne dit qu'elles deviendront exceptionnelles en grandissant. Jinari, ne devrais-tu pas te contenter de que tu as et qui est déjà exceptionnel ? Ne sois pas trop gourmande... sans parler du fait que les Anerssen ne sont pas des adversaires à ta portée.

— Mon chéri, tu n'es pas à ma place, tu ne ressens pas ce que je ressens. Je SAIS que mes filles et moi nous ferons de grandes choses parce que le Ri nous a bénies, il nous a choisies pour le représenter. Nous ne devons surtout pas l'ignorer. Tessari, Mahiri et Kazzori sont encore très jeunes mais elles sont très éveillées et

pleines de joie de vivre, ce sont les dignes
représentantes du Ri et, plus tard, nous montrerons au
monde entier de quoi nous sommes capables !

Première Partie

Omparine

CHAPITRE 1

Ile Omparine, De nos jours...

Debout dans son salon, la quasi quadragénaire Rissime regarde les informations diffusées en direct sur le grand écran accroché à un mur.

Des festivités sont organisées sur tout Eleatell – mais sans exagération ! – pour célébrer les cinquante ans de l'impératrice. Celle-ci ne souhaite pas que des sommes folles soient dépensées pour un anniversaire qui n'a, à ses yeux, aucune importance. Cet événement est cependant quelque peu terni par des manifestations organisées par des représentants de cultes s'estimant brimés et méprisés par le couple impérial, ainsi que par des associations rappelant leurs doléances diverses à chaque anniversaire de Féliane.

— Notre chère impératrice a cinquante ans aujourd'hui mais pas une ride ni un cheveu blanc, profère Jinari sur un ton envieux. On dirait une gamine, comme vous mes chéries !

Autour d'elle, affalées dans des fauteuils au revêtement soyeux, ses ravissantes triplées compatissent :

— Elle a l'air fatiguée, commente Tessari avec acidité, la plus proche de leur mère.

— Maman, ne te prends pas la tête avec ça. C'est elle, l'ESPar Ultime, et tu n'y peux rien, ajoute Kazzori.

Mahiri, elle, se contente de regarder les images défiler, mais son esprit est ailleurs.

De leur mère, les jeunes filles tiennent leurs cheveux d'un roux flamboyant, leur peau d'albâtre et leurs yeux bleus, avec cependant des nuances d'une enfant à l'autre : les yeux de Tessari sont bleu-vert,

comme les eaux bordant les plages de l'Ecrin du Ri, ceux de Kazzori sont bleu-gris et enfin ceux de Mahiri possèdent une nuance plus rare : bleu-violet. Agées à présent de vingt ans, les trois filles possèdent des silhouettes graciles, à l'instar de leur génitrice qui a toujours veillé à ce que sa progéniture prenne grand soin de ses atouts physiques.

— Bon, j'en ai assez vu ! décrète Jinari en coupant la diffusion de l'émission. Mes chéries, il est l'heure de se préparer ! Allez, filez et ne soyez surtout pas en retard !

— Oui, maman ! clament-elles en chœur, parfaitement avisées que la Rissime ne supporte pas les écarts de conduite.

Tessari et Kazzori traversent couloirs et escaliers en papotant et riant avec insouciance, suivies par Mahiri, toujours si calme et réservée depuis deux ou trois ans. Arrivées dans la salle des préparatifs, elles se placent entre les mains expertes des employées qui les apprêtent pour la Cérémonie du Ri. Car chaque matin ou presque est organisée une célébration rituelle dans le temple du Ri, situé derrière le palais.

Religion du bien-être, le Ri a pour but de faire tendre ses croyants vers l'Harmonie sans jamais l'atteindre car l'être humain ne peut s'accomplir que s'il peut s'améliorer. Avec toutes ses nuances et ses contradictions, l'être humain se situe entre Harmonie du Bien et Chaos du Mal. Pour espérer un jour atteindre le niveau suprême du Ri, il doit reconnaître ses défauts majeurs et les corriger. Les défauts mineurs ne sont pas considérés comme des obstacles à son parcours mais au contraire comme des particularités qui constituent sa personnalité... D'aucuns pensent que cette religion n'apporte rien de nouveau mais force est de reconnaître que, professée par Jinari et ses magnifiques triplées, elle séduit de plus en plus de curieux.

— Tu veux du bleu aujourd'hui, Mahiri ? demande une employée.

— Oui, du bleu, j'aime cette couleur, répond l'intéressée avec une petite moue.

L'artiste applique sur le beau visage lisse une sorte de décalcomanie qui laisse comme empreinte d'élégantes arabesques accompagnées de cercles et de larmes : celles sous l'œil droit sont dans des dégradés de bleus, celle au-dessus de l'œil gauche vont du blanc au noir, le tout exprimant avec simplicité la dualité de l'Harmonie et du Chaos. Près d'elle, Tessari opte pour du vert (rappelant ses yeux lagon) tandis que Kazzori choisit des nuances allant du rose au rouge (ses teintes préférées), avec pour elle aussi les motifs blancs, gris et noirs du Chaos.

Toutes trois ont revêtu des robes vaporeuses mais décentes, masquant leurs longues jambes et soulignant leur taille fine grâce à une large ceinture dorée. Les chevelures sont laissées libres. Et lorsque Jinari les rejoint, c'est pour constater que ses filles sont prêtes pour l'accompagner au temple. Elle aussi s'est préparée, avec des tatouages et une robe à la fois simple et fluide. La seule différence, c'est que la Rissime tient ses opulents cheveux attachés par des bijoux finement ciselés. Les triplées sont trop jeunes pour arborer de tels ornements, leur grâce juvénile suffit, estime leur génitrice.

— Tu vas parler des cinquante ans de l'impératrice, maman ? demande Tessari.

— Pas question ! Féliane Anerssen n'est pas membre du Ri.

— Elle ne le sera jamais, pouffe sa fille, ce qui lui vaut un rappel à l'ordre muet.

Le quatuor d'élues traverse une portion de jardin sous deux soleils déjà radieux. Quelques animaux domestiques les regardent passer en paressant, habitués à ce passage matinal rituel. Certains viennent quémander un peu d'attention.

— Choupi a encore grossi, constate Kazzori en caressant la tête d'un chien rondouillet.

— Les touristes les nourrissent trop ! explique la figure maternelle.

De fait, l'Ecrin du Ri est ouvert à ceux qui souhaitent en savoir plus sur le Ri, ou tout simplement se relaxer et oublier leurs soucis pour quelques heures ou jours dans un décor de rêve. Tout est fait pour les accueillir dans de bonnes conditions et aiguïser leur curiosité quant au Ri. D'ailleurs il n'est pas rare de voir de simples touristes se convertir après plusieurs séjours et beaucoup d'aimables attentions.

Jinari et ses triplées rejoignent le temple en une minute et y entrent par l'arrière en passant sous des arches porteuses d'une magnifique verrière. Dapherre vient à leur rencontre, accompagné par les deux principaux organisateurs de la Cérémonie. Les filles ont déjà vu le compagnon de leur mère au petit déjeuner, elles n'ont donc pas besoin de le saluer à nouveau. En revanche, elles saluent poliment ces Ristes tout dévoués à leur charismatique gourou depuis des années. Cette dernière est, en effet, très à cheval sur les règles du savoir-vivre, base de toute Harmonie dans une communauté.

— Tout est prêt, Rissime, annonce Sahavyr, le principal responsable de la Cérémonie. La salle est pleine et nous comptons environ 30% de non membres ! ajoute-t-il avec fierté.

— Mmm... très intéressant, se réjouit la Rissime. Il semblerait que les frasques passées de certains de nos ministres et conseillers servent notre cause. Parfait ! A nous de jouer, mes amours !

Toutes quatre pénètrent dans une vaste salle en forme de demi-cercle, le cœur du temple. A sa base s'élève une estrade allant d'un mur à l'autre et faisant face à un sol en léger dénivelé, permettant à chaque témoin de ne rien rater de la Cérémonie. Par ailleurs,

deux écrans géants sont suspendus sur la droite et la gauche de l'amphithéâtre tandis que la cérémonie est filmée pour être transmise en direct sur le réseau Eleatii. Alternant entre matière opaque et matière translucide, le plafond laisse filtrer la bienfaisante lumière solaire sans pour autant éblouir les gens. Mais, contrairement à bien des cultes, aucun tableau, aucune statue, aucune représentation d'une quelconque divinité ne décore la salle parce que le Ri est un esprit, une essence, et non un être divin doté d'une image. La Rissime en est la messagère mais refuse toute effigie à sa gloire. Les murs blancs et translucides sont donc nus.

D'une démarche gracieuse et calculée, Jinari vient se placer au centre de l'estrade tandis que ses filles s'asseyent en éventail devant elle, à même le plancher recouvert de tissu précieux. Tessari se tient au centre car elle est officiellement l'élément-clé de la fratrie, grâce à son don unique qui lui permet, chaque jour, de soulager les peines de membres méritants ou de Visiteurs.

— Ristes, Adeptes, Bienfaiteurs et Visiteurs, commence Jinari d'une voix forte, portée par un minuscule micro accroché sur son buste, soyez tous les bienvenus ! Puisse le Ri éclairer votre route et vos choix ! Puisse le Ri faire de vous des êtres accomplis, en Harmonie avec tout ce qui vit et tout ce qui est !

Comme toujours, la Rissime débute la Cérémonie en énumérant les divers rangs des personnes réunies dans la salle, allant du plus élevé à celui qu'il faut conquérir. Les Ristes sont les membres de longue date tandis que les Adeptes viennent d'intégrer le Ri. Les Bienfaiteurs contribuent de diverses façons sans pour autant être des Ristes reconnus, cela concerne la plupart du temps des nantis désireux d'appuyer financièrement le culte pour diverses raisons. Quant aux Visiteurs, officieusement appelés touristes, ils sont

ceux qu'il faut séduire et convaincre pour que le Ri poursuive son épanouissement en élargissant son champ d'action.

Jinari continue son discours avec un sermon, calibré pour ne pas lasser l'auditoire, suivi de trois exemples qui n'ont pas été sélectionnés au hasard : le premier parle d'un succès à l'actif d'une Riste, le deuxième cite la généreuse contribution d'un Bienfaiteur et le dernier raconte la récente conversion d'un Visiteur. Les trois élus du jour sont appelés à venir sur l'estrade afin d'être bénis par la Rissime et ses filles : une femme et deux hommes émergent de l'assemblée pour se présenter devant elles, le visage éclairé par un sourire radieux pendant que la foule observe un respectueux silence. La Rissime leur tend les bras avant de fixer la femme qui affiche une quarantaine d'années et une grande émotion :

— Elcya, vous avez soutenu et vous soutenez toujours une famille démunie vivant dans la banlieue nord de Scytilis. Une famille en grande détresse psychologique qui vous a touchée pour des raisons personnelles. Cela vous a fait revivre un drame de votre adolescence et, au lieu de fuir ou de fermer les yeux, vous avez choisi de rester, de comprendre, de parler et de soutenir. Aujourd'hui, cette modeste famille est sauvée : grâce à vous, Elcya, et grâce au Ri, quatre personnes anonymes sont devenues quatre personnes remarquables, vivant désormais en accord avec leurs choix parce qu'elles ont combattu et digéré leurs problèmes personnels. Elcya, le Ri a su vous guider dans chacun de vos pas pour aider cette famille à trouver l'équilibre entre Harmonie et Chaos ! Soyez bénie !

Des murmures approbateurs s'élèvent de la foule sous le regard bienveillant de la Rissime. Puis celle-ci fait également l'éloge des deux autres personnes, lesquelles ne cachent pas leur fierté d'avoir été choisies. Afin d'immortaliser ces moments, elles posent avec la

Rissime et ses filles pour une brève rafale de clichés qui leur seront offerts comme souvenirs. Les trois personnes regagnent leur place, comblées d'avoir été ainsi distinguées. Un chant est entamé par toute l'assemblée en guise de pause pour communier, mené par un artiste connu – et rémunéré pour sa prestation.

Le silence revenu, sont appelées quatre personnes appartenant chacune à un rang, sélectionnées bien avant la cérémonie sur une interminable liste d'attente : vêtues de leur plus belle tenue, elles viennent sur l'estrade.

La première, un jeune Visiteur, s'agenouille devant Kazzori, qui pose son front contre le sien et ses mains de part et d'autre de sa tête : c'est l'acte de la Bénédiction du Ri, octroyée par les triplées puis par la Rissime en fin de parcours. Cette bénédiction dure une quinzaine de secondes et se déroule dans le silence pendant que l'assemblée prie.

Les quinze secondes révolues, le Visiteur remercie Kazzori, se lève et vient s'agenouiller devant Tessari : celle-ci utilise son don de Libération pour faire évaporer en lui ses sentiments négatifs, ses peines, sa mélancolie. De fait, tous ceux qui ont eu le bonheur de profiter de ce don psychique peuvent témoigner de son authenticité : Tessari est capable d'alléger les souffrances de chacun, pour une durée qui varie de quelques jours à quelques mois selon la réceptivité des sujets. C'est pourquoi beaucoup de personnes accablées par le malheur s'inscrivent des quatre coins du monde sur la liste d'attente en espérant être un jour choisies. Aujourd'hui, c'est le tour de ce garçon de vingt-deux ans, malheureux en amour et au travail, d'accueillir en lui l'Harmonie du Ri. En quinze secondes environ, le front et les douces mains de la belle Tessari le soulagent au-delà de toute espérance. Il se redresse, le sourire aux lèvres et le cœur gonflé de plaisir :

— Merci, Tessari. Je me sens tellement bien maintenant ! Tu es une déesse !

— Non, je ne suis qu'une messagère, répond-elle avec le sourire.

Puis le jeune homme s'agenouille devant Mahiri. Comme ses sœurs l'ont fait et le font avec les trois personnes suivantes, elle appose son front dégagé et ses mains sur le Visiteur et communique avec lui. En une quinzaine de secondes qui paraissent interminables, un flux d'images hétéroclites l'envahit, résumant la vie, les humeurs et les obsessions de ce garçon. Très vite, des images pornographiques déferlent et balayent le reste, prouvant que Mahiri est l'objet de ses pensées et fantasmes du moment. Il est là, assis devant elle, ses mains sur ses genoux, et il rêve de la soumettre et de la posséder brutalement. Habituee à voir de telles scènes, Mahiri ne rougit plus et ne réagit plus depuis longtemps. Car son don secret, c'est de lire dans l'esprit des gens. Mais seule Jinari connaît ce pouvoir et a expressément demandé à sa fille de n'en parler à personne, pas même à ses sœurs ou à Dapherre. Cette faculté est bien trop précieuse pour être divulguée. Elle renforce également sa conviction sur la nature exceptionnelle de leur famille. Grâce à ce don, la Rissime décèle la présence des espions et des individus à surveiller, voire à exclure sous n'importe quel motif. Mahiri est donc sa complice silencieuse et consentante. Consentante parce que...

— Merci, Mahiri, dit le garçon en la tirant soudain de son monde intérieur.

— Que le Ri te bénisse, dit-elle avec le sourire, tout en le traitant en pensée de sale porc libidineux.

Les trois personnes qui le suivent révèlent à Mahiri des profils plus ordinaires : une Riste complexée par son physique, travaillée par la peur de l'échec et totalement éblouie par la Rissime, une Adeptes envieuse du rôle des triplées et enfin un vieux Bienfaiteur

obnubilé par son image, son entreprise et le profit qu'il tire de son alliance avec le Ri. Tout cela, Mahiri devra le rapporter à sa mère, en privé après la Cérémonie, laquelle consignera ces informations dans ses dossiers secrets.

Après la séance des Bénédictions, les triplées se lèvent, illuminées par la lumière solaire dont l'éclairage suffit à les mettre en valeur. Kazzori laisse parler son don, celui d'une voix dont l'intensité n'a d'égale que la pureté. Son chant s'élève dans la salle, emplissant de paix et de beauté le cœur de chaque témoin. Ecrites par un ancien philosophe érilien, les paroles trouvent leur écho dans la doctrine du Ri, exaltant les valeurs positives enseignées par les professeurs de ce culte... A la fin de sa chanson, Kazzori en entame une seconde, cette fois reprise en chœur par presque tous les participants, y compris ses sœurs et sa mère. Puissantes et mélodieuses, les voix font couler bien des larmes d'émotion. Et lorsque le chant prend fin, une minute d'un parfait silence est observée en conclusion de la Cérémonie. Jinari sourit, heureuse que tout se soit bien déroulé. Il est un fait que les incidents sont très rares, Dapherre et son équipe veillant à ce que rien ne vienne perturber ces réunions.

— Ristes, Adeptes, Bienfaiteurs et Visiteurs, reprend la Rissime. Notre Cérémonie est à présent terminée. Merci pour votre présence ! Vous savez que deux jours par semaine, le Ri vous propose de déjeuner dans nos jardins ; nous vous invitons à vous y rendre !

Comme l'ont déjà souligné les médias, ce buffet est financé par Jinari et les nombreux dons qu'elle reçoit. Vu le temps est très souvent clément sur Omparine, il est facile de les dresser en plein air et d'en faire profiter tous ceux qui souhaitent s'attarder en ces lieux. Prise d'assaut par des fidèles et des Visiteurs, la Rissime les calme avec doigté et répond aux questions. Ses filles font de même, en restant groupées sous l'œil

protecteur de Dapherre dont la haute silhouette impressionne la plupart des gens.

En toute logique, les conversations roulent sur l'anniversaire de l'impératrice et sur les scandales qui ont entaché son gouvernement il y a quatorze ans : ce dernier ne s'est jamais vraiment remis des terribles révélations du Serc Varlo, lequel demeure introuvable en dépit des nombreux chasseurs de primes lancés à ses trousses.

Si le Ri et d'autres cultes ont de plus en plus d'adeptes, c'est parce que l'ESPar Ultime n'a pas su protéger Eleatell du Serc ; du moins est-ce l'avis de bien des Ristes. Plusieurs personnes de premier plan se font fait corrompre et ont commis des horreurs qui ont marqué les Eriiliens, dégoûtés d'en découvrir tous les détails dans les médias.

Suite à de retentissants procès, la conseillère Elahiza Samur fut envoyée sur Firn-Firn en compagnie des autres accusés, tous reconnus coupables. Cette relative clémence déplut fortement au peuple qui le fit savoir dans les médias et par le biais de manifestations devant des représentations du gouvernement d'un bout à l'autre de la planète. Féliane rétorqua en affirmant qu'envoyer des Ordinaires sur Firn-Firn équivalait à une condamnation à mort. En réponse, des journalistes lui prouvèrent que même des Ordinaires peuvent survivre dans l'enfer de la planète-prison... et être un jour récupérés par l'ESPar Ultime !

CHAPITRE 2

Après avoir déjeuné léger au buffet des jardins du temple, la Rissime et ses filles regagnent leurs appartements privés.

Comme à chaque fin de Cérémonie, Jinari doit recevoir ses filles une par une pour faire le point, ce qui lui permet d'obtenir de Mahiri, en toute discrétion, les informations tant convoitées. Dans son bureau, la mère reçoit d'abord Kazzori puis Tessari, qui n'ont rien de notable à formuler, comme souvent. Et pendant que les deux jeunes filles partent pour se démaquiller et se changer, Mahiri fait son entrée dans la pièce dont la baie vitrée offre une vue grandiose sur les jardins, les larges allées et, par-delà la mini-jungle côtière, l'océan turquoise.

— Dis-moi tout, ma chérie, demande la Rissime avec son sourire bienveillant.

L'élue télépathe prend place dans un profond fauteuil face à elle.

« Dis-moi tout... comme tous les jours... Dis-moi tout... Je suis utilisée par ma propre mère... Cela aura-t-il une fin un jour ? A-t-elle seulement de l'amour pour moi ? », songe une énième fois l'enfant qui n'a jamais pu sonder sa mère.

— Le Visiteur était un porc, dit-elle sur un ton presque atone.

— Oui, mais tu as l'habitude de ce genre de chose, mon trésor. Les hommes sont comme ça, tu le sais depuis le temps. As-tu lu en lui des informations intéressantes ? Est-ce un espion ?

— Non, maman. Juste un porc.

— Bien. Et les trois autres ?

Mahiri décrit tout ce qu'elle a vu dans la tête de ces individus et qui n'offre pas d'intérêt, hormis peut-être le Bienfaiteur aux dents longues.

— Bon, ce vieil homme ne rejoindra jamais le Ri mais au moins nous pouvons toujours compter sur sa générosité, conclut Jinari. C'est une bonne chose. Je demanderai à mon secrétaire de le retirer de nos listes de diffusion afin qu'il ne se sente pas harcelé, car cela pourrait l'amener à devenir moins généreux ! Puisqu'il est avéré que le Ri ne l'attire pas et qu'il n'est qu'un investisseur, autant le traiter comme tel. Merci, ma petite fleur, tu peux rejoindre tes sœurs et te préparer pour les cours.

Mahiri hoche la tête, se lève et quitte le bureau tandis que sa mère vient se poster devant son ordinateur. Dans le couloir qu'elle remonte d'un pas lent, la jeune fille ressasse ses rancœurs :

« Dis-moi tout... Dis-moi tout... Maman, tu ne t'es même pas aperçue que ta drogue n'a plus aucun effet sur moi !... Et moi, combien de temps encore vais-je devoir jouer la comédie ? », pense-t-elle en grimaçant tant ce mensonge lui pèse.

Depuis l'apparition de l'incroyable don de Mahiri presque trois ans plus tôt, Jinari lui fait ingérer à son insu et à chaque petit déjeuner un bol de chocolat au lait mélangé à une drogue. Celle-ci rendait la jeune fille passive et très obéissante. Contre toute attente, les effets de cette mixture s'évaporerent peu à peu dans son organisme saturé, laissant Mahiri reprendre lentement possession de son libre-arbitre... et comprendre que sa mère était prête à tout pour la contrôler. Certes, lorsque l'adolescente s'était découvert ce pouvoir, elle s'était aussitôt confiée à elle, sans penser que celle-ci verrait là un précieux outil. Naïve qu'elle était !

« Ma mère m'aime sincèrement, elle nous aime toutes les trois... avec une petite préférence pour Tessari car c'est elle qui lui ressemble le plus. Mais nous sommes

aussi les instruments de la grandeur du Ri. Cette île est une prison dorée... Pourtant, je ne peux pas me résoudre à abandonner ma famille... Alors que faire ? ».

Ces questions, Mahiri se les pose depuis des mois, c'est-à-dire depuis que la drogue ne fait plus d'elle une marionnette. Sans jamais pouvoir trouver de réponse, hélas, car elle sait pertinemment que la grande Rissime ne renoncera pas à son goût du pouvoir et de la manipulation.

Résignée, elle se rend dans la salle des costumes où une employée l'aide à se démaquiller et à retirer sa tenue, aussitôt rangée dans une vaste penderie ordonnée selon les types de vêtement et les couleurs. Puis elle revêt une longue jupe flottante assortie d'un bustier qui laisse voir son nombril, le temps plus que clément d'Omparine permettant de s'habiller léger. Elle attache ensuite une partie de ses cheveux en arrière et ajoute des petites boucles d'oreilles. L'image que lui renvoie le miroir couvrant tout un mur la satisfaisant, elle sourit et murmure :

— Tu es une parfaite petite Riste, Mahiri. Reste sage et obéissante et tout ira bien.

Après un bref passage dans sa chambre pour consulter sa messagerie quasiment vide – et secrètement surveillée par Jinari bien que Mahiri s'en doute ! – la jeune fille rejoint sa fratrie en salle de classe située au rez-de-chaussée, avec vue sur le temple et les jardins. Toutes trois bénéficient de professeurs particuliers triés sur le volet, leur mère rechignant à les voir se mêler à des jeunes de leur âge qui pourraient les pervertir. Encore que Mahiri soupçonne Tessari d'avoir déjà couché avec un ou des hommes. Mais elle n'a jamais eu le courage de lui poser directement la question et encore moins de sonder son esprit, Tessari étant du genre à bousculer tous ceux qui lui déplaisent. Un jour, peut-être, sa sœur se confiera-t-elle à elle ? Dans l'attente, Mahiri s'extrait de ses mille pensées

pour se concentrer sur les propos nébuleux de leur professeur de mathématiques.

En milieu d'après-midi, ce sont des cours d'éducation physique qui prennent le relais avec ceux de la culture, Jinari estimant à raison qu'un enseignement digne de ce nom ne peut dissocier le corps de l'esprit. Les triplées s'habillent de façon appropriée pour leurs exercices d'assouplissement en salle. Elles enchaînent avec de la musculation et de la danse avant de terminer par une course en plein air, le long de la plage, surveillées à distance par les agents de Dapherre.

À leur retour, une douche et une légère collation fruitée sont les passages obligés pour conclure leur emploi du temps avant de recouvrer leur liberté vers 18H00. Les sœurs dégustent leurs boissons fraîches sur la terrasse de leur cuisine occupée par de dévouées employés Ristes. Les lieux sont ombragés et fort agréables, cernés par une végétation tropicale fort bien entretenue. Mais les filles n'y prêtent plus guère attention tant elles sont habituées à ce décorum naturel. Elles sont nées sur Omparine et y ont grandi. Elles ne savent presque rien du monde extérieur hormis ce que montre le réseau Eleatii.

— Tess, ils jouent *Panique au Sanctuaire* ! ce soir au cinéma, il paraît que c'est très drôle ! Ca te dirait qu'on y aille ? lance Kazzori, assise sur un muret sur lequel sont déposés des coussins.

— Pourquoi pas ? répond l'intéressée, avachie dans un fauteuil suspendu à une arche. Et toi, Mahiri, tu veux venir ?

Celle-ci doit toujours se souvenir qu'elle est censée être droguée et malléable, alors elle accepte, même si elle aurait préféré rester lire dans sa chambre, d'autant qu'elle a reçu un livre commandé la veille. Une histoire d'amour dramatique, dont sa mère lui a autorisé la lecture.

— Je veux bien, se contente-t-elle de répondre.

— Ca ne te fera pas de mal de te secouer les zygomatiques ! se moque Tessari.

Ni Tessari, ni Kazzori n'ont jamais eu le moindre soupçon sur l'état de leur sœur, pensant qu'avec la sortie de l'adolescence, celle-ci s'était tout simplement assagie et repliée sur elle-même. Or, Mahiri se montrait si vive lorsqu'elle était enfant ; c'était la plus terrible des trois !

Après leur pause vitaminée, chacune vaque à ses occupations en attendant de se retrouver pour le dîner. Mahiri récupère un livre dans sa chambre et prend la direction des cuisines pour le rendre à l'employée qui le lui a prêté. Cette fiction porte sur la vie et la chute d'un ESPar Ultime. Elle en a aimé la lecture parce que l'auteur a su démontrer qu'être un ESPar Ultime n'est pas être un dieu. Ce qui semble être une chance inouïe revêt souvent des aspects plus sombres : l'immuabilité n'est-elle pas source de névroses ? Féliane Anerssen connaîtra-t-elle un destin aussi tragique dans 500, 1 000 ou 2 000 ans ? Ou même plus tôt ?

« Je ne serai plus là pour le voir », se dit Mahiri en retenant un sourire fataliste.

Les employés qui la croisent la saluent avec respect, comme ils le font pour Jinari et ses autres filles. Mahiri les ignore car sinon elle passerait sa vie à rendre ces saluts : ce n'est donc pas un manque de savoir-vivre mais tout simplement une question de bon sens, et les Ristes ne se formalisent pas de son apparente indifférence car tous savent que mademoiselle Mahiri est une gentille fille qui ne méprise personne.

Au détour d'un couloir, un petit groupe attire son attention. Celui-ci entre dans une pièce réservée au personnel dédié à l'entretien du palais. Mahiri reconnaît Dorkesse, l'homme sage qui gère tout le personnel travaillant en ces lieux. Il est entouré de ses adjoints.

Voyant la jeune fille, il la salue et son visage se fend d'un sourire sincère. Elle le lui rend volontiers, salue les adjoints, puis pose des yeux curieux sur les nouveaux venus : ce sont trois individus qu'elle n'a jamais vus auparavant, de cela elle est certaine car elle connaît chaque employé du palais.

Le premier est une femme d'âge mûr au maintien humble et aux traits marqués par une vie de labeur. Le deuxième est un jeune homme maigre et un peu nerveux, sans doute intimidé de voir d'aussi près l'une des triplées : il bafouille un bonsoir à peine audible. Le troisième est un très bel homme aux cheveux courts ; son regard semble étrange, comme détaché de ce monde.

— Des candidats pour travailler ici ? demande Mahiri à Dorkesse.

— Oui, mademoiselle. On vient de les embaucher et on procède à leur intégration.

— Je vois...

Le responsable l'a appelée « mademoiselle » car en dehors des Cérémonies du Ri qui imposent une certaine liberté d'expression, personne ne la tutoie.

— Ce sont tous des Ristes ? ajoute-t-elle.

— Oui pour les deux premiers. En revanche, le dernier est un cas à part.

— A part ? Comment ça ?

Mahiri dévisage l'individu en question : grand, très bien bâti, les traits harmonieux, les cheveux noirs et les yeux gris, mais toujours cette sensation curieuse en le regardant... Dorkesse s'approche de la jeune fille et murmure à son oreille :

— Il est un peu... simple.

Puis il se redresse :

— C'est un institut spécialisé pour les inadaptés sociaux qui nous l'envoie pour quelque temps, dans le cadre d'un échange. Trewan est né sur Qallessa, dans la partie sauvage de ce monde. Mais je vous rassure, il

n'est pas du tout dangereux. C'est un gentil garçon. On va faire de lui un employé modèle, même si ça prendra du temps !

— Oh, Qallessa ? C'est terrible. Je peux peut-être le bénir pour lui souhaiter la bienvenue ? propose Mahiri en avançant ses mains vers la tête du jeune homme.

Aussitôt, celui-ci recule en couinant, avec des gestes désordonnés. Dorkesse le calme sans le toucher, à l'aide de mots apaisants. Puis il explique à Mahiri :

— C'est très généreux, mademoiselle, mais Trewan ne supporte pas qu'on le touche. Le contact physique le met dans tous ses états. Sans doute un traumatisme qu'il a rapporté de Qallessa. On ne sait pas ce qu'il a vécu dans l'enfer de cette planète maudite. Il faut respecter son espace vital.

— Ah, fait-elle, très déçue de ne pouvoir sonder son esprit. Je comprends. Je n'insisterai pas.

Puis elle décoche un petit sourire à Trewan :

— Bienvenue parmi nous.

— Merci..., répond le jeune homme, encore apeuré.

— Merci, mademoiselle, le reprend Dorkesse. Allez, répète.

— Merci, mademoiselle.

— Moi... euh... moi j'voudrais bien être béni... euh... mademoiselle, bafouille à nouveau l'homme maigre, aussitôt fusillé du regard par son chef. Enfin, si c'est possible, ajoute-t-il précipitamment.

— Bien sûr que c'est possible.

Toujours de bonne volonté avec les croyants, Mahiri pose ses mains sur les tempes du garçon et son front contre le sien ; il n'est pas grand, il n'a pas besoin de se pencher. En quinze longues secondes, elle voit défiler les points forts de sa triste vie et ressent ses sentiments les plus vivaces, en particulier sa vive conscience d'une misérable existence, sans but réel, dénuée d'ambition et de courage. Puis des images érotiques commencent à se former. Mahiri le relâche et

prononce des mots rituels. Le garçon est écarlate. Voyant le regard envieux de la nouvelle embauchée, la jeune fille la soumet à la même bénédiction, sans que ce contact ne révèle quoi que ce soit d'important. C'est une femme ordinaire avec une vie ordinaire, venue du nord d'Eleatell.

— Merci, mademoiselle. C'est un honneur !

— Je vous en prie. J'espère que vous vous plairez parmi nous.

— Oh, je me plais déjà beaucoup !

Mahiri les abandonne et trouve l'employée à laquelle elle doit remettre le livre. Celle-ci va bientôt terminer son service et rentrer chez elle, dans l'un des vastes complexes immobiliers situés au cœur de l'île, desservis entre autre par les nombreux canaux qui sillonnent Omparine. Toutes deux prennent le temps de discuter de cette passionnante fiction. L'employée sait qu'elle ne sera pas réprimandée puisque c'est l'une des filles de la Rissime qui la retient, elle ne peut s'y soustraire sous peine de lui manquer de respect. Le fait est que la jeune femme est ravie de pouvoir papoter avec une personne qui aime lire autant qu'elle. Mahiri se voit conseiller d'autres livres et son interlocutrice lui promet de lui apporter un roman passionnant.

Plus loin, par une fenêtre, la flâneuse aperçoit une tête connue : celle d'un homme qui vient assez régulièrement les visiter à des fins de contrôle gouvernemental.

— Asgayr de Meccarine, le premier conseiller de la ministre des Cultes. Déjà de retour ? murmure-t-elle, amusée.

La trentaine fringante, l'homme ne manque pas d'allure avec ses épaules larges, ses longs cheveux bruns assortis d'un envoûtant regard vert sombre. Sans être d'une beauté classique, Asgayr dégage une belle assurance et un charme raffiné qu'il sait cultiver et utiliser. Par ailleurs, c'est un ESPar C.

Accompagné par deux gardes du corps et un Riste, il pénètre dans le palais et se fait conduire dans le bureau de Jinari. C'est toujours là qu'il se rend, pour rencontrer celle qu'il doit questionner afin de faire ensuite son rapport. En général, la Rissime le reçoit en présence de Dapherre, pour qui elle n'a aucun secret – hormis le don de Mahiri ! La dernière fois que ce politicien était venu, il avait demandé à assister aux cours donnés dans l'une des trois écoles d'Omparine. Car l'école est obligatoire sur Eleatell, y compris pour les Ristes. Charge aux missionnaires du gouvernement de vérifier que la loi est bien appliquée partout et que les cours sont dispensés dans de bonnes conditions.

Curieuse, la Riste se rend dans le bureau de sa mère et y trouve celle-ci ainsi que Tessari et Dapherre : les triplées sont souvent autorisées à assister à ce genre de réunion. De plus, Jinari aime disposer du don de télépathie de sa fille pour bénir et sonder ses visiteurs, quand ceux-ci acceptent d'être bénis. Ce qui est toujours le cas d'Asgayr de Meccarine.

— Ah, ma chérie, c'est bien que tu sois là. Je compte sur toi pour bénir monsieur de Meccarine, dit-elle, affable.

— Oui, maman.

Tessari sourit en coin : sans être télépathe, elle est suffisamment mature et avertie pour voir qu'Asgayr est très attiré par elle car elle est la plus sensuelle du trio, celle qui ressemble le plus à une femme. Comparées à elle, Kazzori est encore une gentille gamine et Mahiri une poupée docile sans réel intérêt.

Leur visiteur entre, annoncé par le secrétaire de Jinari. Cette dernière l'accueille avec cordialité, les saluts s'entrecroisent et Mahiri se propose pour le bénir. Comme attendu, il accepte et se penche légèrement : elle pose son front contre le sien, ses blanches mains sur les tempes lisses et se concentre en silence. Les images et les sensations apparaissent aussitôt,

prouvant qu'Asgayr de Meccarine est un homme relativement intègre, passionné par son travail, très désireux de plaire à sa hiérarchie... et fortement amoureux de Tessari. Lorsque des images tendres puis érotiques commencent à mettre en scène sa sœur, Mahiri coupe le contact en offrant un visage immuable. Cette fois, elle ne se sent pas dégoûtée car les sentiments de cet homme sont sincères : Asgayr aime réellement Tessari. Mais Tessari se joue de lui avec finesse, elle s'estime trop jeune pour se lier à un homme, sans compter le fait que le Ri est plus important que tout : il lui offre une vie de princesse et de gloire à laquelle elle n'est pas prête à renoncer.

— Merci, mademoiselle Mahiri, fait aimablement l'aristocrate.

— Soyez béni, répond-elle sagement avant d'aller s'asseoir dans un fauteuil.

« Pauvre Kazzori. Tu n'as pas la moindre chance de gagner le cœur de cet homme car il ne voit que Tessari. Et son travail », songe-t-elle avec un imperceptible soupir.

à suivre...